



BULLDOG GRAVY

Dossier de Presse

-

SITE INTERNET

<http://bulldoggravy.free.fr>

CONTACT / BOOKING

Philippe Sangara : Tel : +33 (0)6.09.48.57.49.

Jérôme Lavail : Tel : +33 (0)6.84.36.15.66.

PROMO / PRESSE / WEBDESIGNER

David Bascunana : Tel : +33 (0)6.20.10.37.52.

david.bascunana @ wanadoo.fr



B I O G R A P H I E

Composé de six musiciens venus d'horizons différents, le groupe joue un blues métallique et rageur, voire même ironique, mélange atypique mais heureux de musique rurale et suburbaine, aussi respectueux des racines que résolument moderne.

Le son de BULLDOG GRAVY est reconnaissable dès les premières mesures. Si la dualité acoustique-électrique y est pour beaucoup, l'apport d'instruments pour le moins bizarres n'y est pas non plus étranger. Tout cela donne une musique d'une grande liberté, un blues réinventé qui se consomme sans modération et se vit comme une fête.

Mike Greene (chant, guitare acoustique, mandoline et kazoo)

Après dix ans de tournées et plusieurs centaines de concerts en France et en Europe, Mike désire en plus de faire ses propres compos, revisiter ce répertoire usé par les clichés et les conventions.

Philippe Sangara (guitare électrique et slide)

Deux albums avec le groupe Bluesville, des collaborations aussi diverses qu'éclectiques. Philippe a troqué sa Stratocaster contre une étrange guitare vintage d'Allemagne de l'est !! Ce talentueux guitariste n'a pas peur de sortir des clichés habituels du Blues, et d' inventer un langage bien à lui !

Jérôme Lavail (batterie ?!!)

De retour de sa tournée avec le groupe «Your Shapeless Beauty» (Metal !!), Jérôme martèle a présent la valise de son grand père et sa batterie faites «maison» (boîte a chapeau, douille d'obus).

Farid Khenfouf (contrebasse)

Les bizarreries d'Albert Marcoeur et de Fred Frith ne lui ont pas fait peur. Sa présence donne une base rythmique essentiellement au groupe, avec charisme et force.

Jean Louis Brazzi (contrebassine et junkyard percussions)

Compagnon de longue date de Mike, sa contrebassine a fait le tour de l'Europe ! En plus, maintenant, en quintet, Louis joue des percussions faites de pièces métalliques, genre casse-auto , qui apportent un son original aussi bien qu'une présence étonnante sur scène !

David Giancola (Harmonica)

Sa complicité avec Philippe (il était également membre de Bluesville), et son style épuré apporte la touche finale au groupe.



RÉSULTATS DU TREMPLIN 2004 BLUES SUR SEINE :

- Prix Blues sur Seine catégorie électro acoustique

- Prix spécial Cognac Blues Passions

« Sauce de bouledogue in french ...

Il faut être américain pour se payer un nom comme celui-là !

Ca tombe bien, leur chanteur l'est un peu... beaucoup !

Ils ont le nom d'un plat indigeste et lourd,

l'ancêtre des fast food, une sauce béchamel au saindoux

que les mineurs de fond du Kentucky mettaient sur du pain rassis dans les années 30...

Mais leur musique est loin d'être lourde et indigeste même si elle évoque à tour de bras les années 30 et 40, c'est à grand coup d'un blues du Delta joué sur fond de contrebasse, de guitare slide, de douilles d'obus, de poêles à frire et de valises.

C'est pas caviar et champagne, mais plutôt french fries et coca.

S'ils chantaient en français ils feraient rimer

Tribu avec Obus ou bien Jus avec Cul... sec !

Dégustons maintenant... **BULLDOG GRAVY !** »

texte de Fred Delforge et Mike Lécuyer

Compte Rendu du concert de Cognac Blues Passions 2005

En face du Globe, sur Magic Place jouent Bulldog Gravy.

Une guitare, un harmonica, une contrebasse, un chanteur-guitariste, un batteur et un percussionniste-sur-sculpture contemporaine. Tout ça prend des beaux accents d'un blues d'excellente qualité. Le groupe soudé autour du chanteur tourne super. La guitare est ébouriffante, que ce soit en slide ou accompagnée d'effets délirants. Toujours de bon goût, elle m'a surpris par sa qualité. L'harmo vélocité du monsieur est aussi à ranger au rayon « compliments », bien qu'il ne soit pas vraiment de l'école «Blues Harp».

La rythmique du duo batterie percus fonctionne très bien, entre autre sur les chansons faisant référence à Howling Wolf. Bref, un très bon groupe que je suis retourné voir, pour savoir si c'était toujours aussi bien. Ça l'était.

Thomas

<http://www.100blues.com/>

Compte Rendu du concert du Bagnols Blues 2005

Passés les douze coups de minuit, il restait encore un public clairsemé pour assister au set de Bulldog Gravy.

Ce groupe dont la notoriété ne cesse de progresser depuis deux ans a réalisé un très bon album («Big Bad Blues» chroniqué dans les colonnes de l'Agenda du Blues).

C'est le contenu de cet album qui fut présenté ici avec les trois «stars» du groupe qui ont fait sa réputation: Mike GREENE au chant avec sa guitare et mandoline, Philippe SANGARA au slide avec son jeu de scène si particulier, Jean-Louis BRAZZI avec ses percussions faites de bric et de broc pourvu que ce soit en métal.

Vous l'aurez compris, une instrumentation hors du commun pour une musique toute aussi inhabituelle.

Aux standards de blues (Sleepy John ESTES, Leadbelly, ...), les Bulldog Gravy incorporent des sonorités incongrues qui renouvellent ces titres et en font des réalisations très personnelles. C'est cette singularité qui a visiblement séduit le public et qui fait le succès important de ce groupe.

Philippe Espeil

<http://agendablues.free.fr/>

Bluesmag Octobre 2004

Et là, chaud devant !!! Grosse impression, ce groupe très original de la région de Marseille, composé de six personnes, Farid Khenfouf à la contre basse, Mike Greene, guitare acoustique, chant et mandoline, Philippe Sangara à la lead guitar, David Giancola à l'harmonica, Jean Louis Brazzi aux percussions et Jérôme Lavail à la batterie. Alors pour l'anecdote, ce groupe a un son très roots, pour cause à la batterie, une double pédale de grosse caisse vient frapper une..... valise en carton ! Les baguettes frappent une douille d'obus !

Tout est de la récupération, même un carter de Citroën C 15 ! Le résultat est plutôt convainquant.

Même aux percussions, tout est artisanal : tôle, manche, tubes, etc... Le souci du son a l'état pur, son que l'on retrouve sur leur dernier Cd, intitulé Big Bad Blues , 5 compositions et 7 reprises dont le surprenant Back door man de Willie Dixon . A noter leur passage remarqué à Cagnes sur Mer au Jack's Blues Café , club de blues incontournable de la côte d'azur.

Claude Jandin

<http://www.bluesmagazine.net/>

Compte Rendu du concert du Bagnols Blues 2005

Pour clôturer cette soirée d'ouverture, voilà un groupe que l'on attendait fièrement dans la région : Bulldog Gravy.

C'est une excellente initiative pour Tintam'Art (organisateur du Bagnols Blues), à qui nous donnerions bien tout l'or du monde pour avoir mis en avant ce groupe Avignonnais, si particulier, qui parcourt la France entière (et bientôt toute l'Europe) à la conquête du public. Alors que dans la région, le groupe est boudé par les organisateurs locaux. Ça valait le coup de le souligner.

En observant le maigre public qui est resté malgré l'heure très tardive, voire trop (minuit passé de vingt minutes lorsque Bulldog Gravy fit résonner ses premières notes), celui-ci semble sous le choc, conquis et admiratif par le tsunami : Bulldog Gravy. L'onde de choc musicale de Bulldog Gravy semble toujours atteindre son but.

Il est vrai que le groupe semble quelque peu fatigué, l'apanage des grands artistes veut que le groupe ait accompli sa destinée sans mal, avec l'humour audacieux de Mike Greene, le charismatique chanteur aux pieds nus, qui ce soir là a chaussé des sandales. Il suffit d'un rien pour briser une légende ! Comme à son accoutumée, l'œil fonctionnant avant même l'audition devant le déboulement matériel d'un désordre organisé, tant bien que mal, de recyclage de ferrailles, faisant la touche sonore et personnelle du groupe, aura eu raison des plus perplexes.

Avec Bulldog Gravy, les cliquetis des pièces de tracteurs, le carillonnage des chaînes, le hennissement sortant des amplis de guitare, les boucles hypnotiques d'harmonicas et de contrebasse construisent un nouvel univers incroyable où s'entrechoquent les cultures musicales. L'étonnante version de « Rollin' And Tumblin' » par Bulldog Gravy, reste personnellement l'une des meilleures interprétations de ce morceau, qui vu et corrigé dans un concept « Drum & Bass » version cambouis, boulons, plaques d'acier et boîtes à chapeaux, s'éloigne de son image universelle. Six musiciens sabordant avec finesse Leadbelly, Sleepy John Estes, Muddy Waters ou Howlin' Wolf... Quel choc !

Une soirée pour laquelle chaque groupe ne laisse finalement pas indifférent le public et tant mieux.

David Bascunana

www.peppermint-blues.com



Zicazic Octobre 2004

Venue du Sud de la France, Bulldog Gravy est une de ces formations dont on a du mal à se passer une fois qu'on les a découvertes ...

Travaillant sur des bases instrumentales acoustiques, le groupe ne manque pas de pimenter ses morceaux d'une pointe de guitare électrique et de slide dispensée avec autant de parcimonie que d'intelligence par Philippe Sangara, un ex-Bluesville.

Emmené par la voix et la guitare du Franco-Américain Mike Greene, Bulldog Gravy compte en son sein Jérôme Lavail, un batteur venu du metal qui évolue ici sur un instrument artisanal particulièrement atypique, Farid Kenfouf à la contrebasse, Jean-Louis Brazzi à la contrebassine et aux percus et David Giancola à l'harmonica.

Entre compositions ingénieuses et reprises ultimes, Bulldog Gravy vous invite à taper du pied sur son country blues bien balancé ...

Feeling et bonne humeur sont au rendez-vous de cette petite heure de musique enivrante à souhait où les « Big Bad Blues », « Love Sick Blues », « Same Old Blues » et autres « Skeletons In My Closet » estampillés Greene rivalisent de génie avec le traditionnel « I Wish I Was In Heaven Sitting Down » et avec des standards tels que « Rolling And Tumbling » de Morganfield, « Going To Brownsville » de John Estes, « Back Door Man » de Dixon ou encore « On The Road Again » de Canned Heat et « Maggie's Farm » de Dylan.

On appréciera autant la voix très colorée de l'impressionnant Mike Greene que les sonorités décalées tirées de l'instrumentation plutôt primitive du groupe et on saluera l'apport de la guitare électrique et du bottleneck qui donnent du corps à l'ouvrage sans en dénaturer le côté acoustique initial. Un bon gros blues nasillard à l'ancienne comme on les aime avec en prime une piste cachée très irish-folk pas piquée des hannetons qui vous donnera une irrésistible envie d'aller les voir en concert. On n'a pas fini de reparler d'eux ...

<http://www.zicazic.com/>



Compte Rendu du concert du Rural Blues Festival Mars 2005

Ils sont six et ont la gueule de l'emploi...

Ils ont voyagé et ça se sent sur eux.

Les visages sont marqués par le vent, le soleil, le blues et la joie de vivre. Ils s'installent sur une scène qui est littéralement submergée par les instruments et ferralleries en tout genre (il faut dire que l'un des musiciens s'est installé derrière une sorte de mur de percussions constitué de casseroles, jantes et autres plaques de tôles, tandis que le batteur « officiel » du groupe, lui, a monté sur sa batterie un vieil obus, une valise et quelques autres étrangetés du genre).

Dès la première note du premier morceau c'est la grosse claque pour tout le monde. Le son est vraiment terrible.

C'est un peu comme lorsque vous collez votre oreille sur des rails alors qu'une locomotive, lancée à toute vitesse est à moins de 50 mètres. On ne sait plus trop si c'est à du blues que l'on a affaire ou à une musique étrange, venue d'ailleurs.

La guitare slide Philippe Sangara est très impressionnante : rien à voir avec un jeu blues traditionnel. La main virevolte sur le manche de cette étonnante six-cordes des pays de l'est et plaque des accords inconnus ou des solos bien sentis.

Mike Greene le chanteur révèle une voix profonde, grave et très expressive.

Tout en chantant le blues, il joue d'une jolie mandoline ou d'une guitare massive, très belle.

Derrière la contrebasse assure une rythmique impeccable et on ne peut plus Rural Blues. L'harmonica se lance dans des chapelets de notes qui personnifient d'avantage encore cette musique si particulière qui a empli le Bateau Ivre.

Et que dire des percussions ? Jamais vu un pareil attirail et encore moins entendu un tel son. Les Bulldog Gravy sont un groupe très impressionnant et réellement original. Sur scène on ne sait plus bien distinguer les quelques reprises de l'ensemble de leurs compositions tant ils ont réussi à se trouver un son et un style.

Nous sommes réellement dans la jonction entre ce que le blues a de plus rural à la fois et en même temps ce qu'il a de plus moderne.

Les Bulldog qualifient eux-mêmes leur musique de Post-modern non sans humour, cependant ils disent vrai.

Les Bulldog en opérant un grand retour aux racines du blues (avec le bruit des chaînes, celui du coq, et puis aussi ces instruments faits maison à partir d'appareils ménagers ou autres) ont dépassé largement tout ce qui s'est fait de plus moderne en blues depuis pas mal de temps.

Un grand grand merci aux Bulldog Gravy qui ont su nous apporter tout à la fois un son neuf, mais aussi une joie communicative un esprit qu'on adore : liberté totale dans la musique, aucun problème d'ego, véritable modestie,

créativité, générosité, etc.

P.S. Pour tous ceux qui ont raté les Bulldog, vous inquiétez pas, on a déjà pris rendez-vous : ils vont nous revenir d'ici quelques mois...

Le Bateau Ivre

Long Island Blues Society

When a Lier transplants to France, within that blues world, there is instant authenticity. Mike Greene didn't need to relocate to get that way. He has 2 projects on the fire.

The first is Bulldog Gravy. It is in the jug band groove and moves nicely, featuring Philippe Sangara on 6s, Jean Louis Brazzi's washtub or Farid Khenfouf's upright lowdown and Jerome Lavail beating on a collection of suitcases, artillery shells and the like.

The sound is deep and dark with shining moments of brightness. Greene provides the vocals and acoustic stringery.

This disk reminds me alot of Hugh Poole and Mulebone or even Otis Taylor's early work.

Dark swamps lurk, filled with hungry gators although upbeat Toby Walker style material provides enough light for comparison.

Mike Greene shared the writing with Muddy, Sleepy John, Mr Dixon and Bobby D. A subsequent EP is alot brighter and upbeat but «Big Bad Blues» est plus puissant et interessant. (much more powerful and interesting)

Greene's other project is the Talking Tree which he describes as a fusion of Blues and World Music with strong Indian Ocean and African influences. Cliff LaFleur's guitar gives this work an interesting slant.

«Rolling and Tumbling» spools out with a jazz, world beat jam. «Brabant» gurgles with swamp and Greene's self written material is a mysterious and curious blend of styles and cultures.

It's good to be reminded that the man may live near the Rhone or Seine but the Mississippi still influences it all through the Blues.

Doc' Blues.

<http://www.liblues.org>



Trois Riviere Blues

JANVIER 2005

« La Nuit Du Blues de Pontarlier »

... Mais la grande révélation de la soirée, la claque d'or de la « Nuit du Blues » est décernée à Bulldog Gravy !

Cette bande de musiciens fétichistes de la ferraille, de la récupération et des sons poussiéreux ont mené au septième ciel le public du théâtre de Pontarlier. Prédicateurs d'énergies glorifiants Muddy Waters, Sleepy John Estes, Leadbelly, Willie Dixon, Bob Dylan, et Howlin'Wolf à la sauce Bulldog Gravy. Avec eux, pas de chichis !

Ils sont pas là pour amuser la galerie ou tricoter des pulls avec Mamie Blues sous le porche de la plantation, le derrière enfoncé dans les sombres pénombres d'un rocking-chair qui aura donné 30 ans de sa vie à supporté de fainéants fessiers.

Les « Géo Trouvetout » du Blues, ne manquent pas d'ustensiles à marteler. Le premier à se faire entendre, c'est donc le batteur. Alors que le compartiment à effets personnels démuné des dernières chaussettes reprises du batteur sert de grosse caisse et résonne, le carter de C15, lui, cliquète. La boîte à chapeau claque, la douille d'obus, les cymbales et le restant de vieilles batteries désuètes et rouillées tintinnabulent.

Et quand ce n'est pas l'auditif qui fonctionne, c'est le visuel qui prend le dessus.

La poignée de la valise de carton et de simili cuir de Jérôme « Linda De Suza » Lavail, dodeline et danse sous le charme d'un « Big Bad Blues », qui ouvre le show, annonceur de prouesses musicales. Cela commence ainsi, comme sur leur premier album « Big Bad Blues », gentiment et sûrement. Histoire de mettre à l'aise tout le monde. Mais dans l'assemblée sont déjà nombreuses les paires de pieds qui battent la mesure.

Le second à se faire remarquer, au cas où personne ne l'aurait encore vu, avec son stand de rebus de ferrailles qui s'étale sur un mètre de large et deux de hauts (discretion assurée), c'est Louis « Steelworker » Brazzy, le bûcheron de Saou, le marteleur de la plaine du Ventoux qui cognent ses vieilles tôles.

Le troisième et le quatrième, bien coordonnés et en osmose, s'incrument discrètement. C'est deux compères sont Farid « Groovy »

Khenfouf et Philippe « Fast Slide » Sangara.

Le cinquième, c'est l'incontournable, le charismatique chanteur aux pieds nus, le Mike Greene des Etats Unis d'Amérique, le Michel Vert de la France, distillant un flot de paroles et de bonne humeur. Mais il en reste un pour que l'équipe soit au complet, ce dernier et pas le moindre c'est le « Jacques Mayol » de l'harmonica, celui qui à un souffle

que dis je, un jeu d'aspiration sensationnel qui devrait en faire fantasmer plus d'une, avec son jeu de langue c'est David « Mistral » Giancola, qui n'est pas encore reconnu à sa juste valeur, à la hauteur de son talent. Il arbore une technique extraordinaire, avec un style hypnotisant, reconnaissable entre mille, usant plus d'inspirations que d'expirations.

David fait parti de ces grands harmonicistes français, si ce n'est le plus talentueux, touché par la grâce d'Hammie Nixon.

Ou peut être tout simplement serait il la réincarnation de Sonny Boy Williamson (Rice Miller), ou aurait il reçu un don de Little Walter ou pris des cours avec Phil Wiggins et Sonny Terry ? Le secret de ce gars là, nous le serons jamais !

La jovialité reprend le dessus avec « Down The Road » et la première reprise, revue et corrigée c'est « Rollin' And Tumblin' » de Mc Kinley Morganfield, qui nage dorénavant dans les eaux boueuses de Bulldog Gravy.

Lorsque arrive « Same Old Blues », on peut enfin dire que le groupe s'est échauffé, la contrebasse groove à fond de boîte et Philippe à la guitare s'énerve sur sa guitare, les Dreadlocks devant le visage balançant de droite à gauche selon le rythme. Tiens, comme un petit ver au bout de l'hameçon de la canne à pêche d'Henry Thomas qui chanterait « Fishing Blues ». Yeah, man, tu as le rythme dans la peau et tu sais le partager !!!

Mais tiens donc, une nouvelle composition ?! Ouah super « I Can't Stand It » !!

Suivent derrière « Smokestack Lightning » de Howlin Wolf, un « Mystery Train » envoûtant où David Giancola s'exprime totalement. Mais Bulldog Gravy n'est pas qu'un groupe qui vous hypnotise et vous transporte dans un fabuleux voyage.

C'est aussi un groupe, qui joue avec honnêteté et simplicité, qui communique, qui rit avec son public et qui racontent des anecdotes comme celle du « Bourgeois Blues » de Leadbelly.

Histoire de bien enfoncé le clou de l'émerveillement de leur musique, droit dans le cœur d'un public bouche bée. Mais comme son nom l'indique, un lot de bonnes surprises n'arrive jamais seul. Oui, j'entends certains déjà me faire la remarque !

Bien sur un concert de Bulldog Gravy est à lui seul déjà, un lot de bonnes surprises ! Mais dans un panier garni aussi excellent qu'il soit, il y a toujours de très bons moments. Et Monsieur Le Meilleur Moment de la Soirée est toujours accompagné de Madame Le Second Meilleur Moment de La Soirée prénommée « Moutain Moan », de leur fille « Fat City » et de Junior « How Can I Make It ». Trois nouvelles compos ! Sans parler du « I Can't Stand It » ! Ah ben, ça alors ! A peine un an d'existence pour ce groupe, ne préparerait il pas déjà, un second album ??

Mais dans la musique de Bulldog Gravy, le style évolue crescendo durant le concert. A l'image de l'album, mais avec une toute petite différence en Live, l'énergie décuplée et waouh !

Alors que le métallurgiste du combo se faisait imaginatif et discret, voilà que sur « How Can I Make It » il fait voler et claquer ses plaques et ses barres de tôles de deux kilos. Louis, explose, s'insurge contre l'urbanisme des sons. La ferraille sonne ; « Plink, Clash, Plink, Clash... ». Âmes sensibles s'abstenir. Voilà qu'au sein de ce concert une page se tourne, un

sursaut d'électrique dans un concert électro-acoustique. Mike honore les trances du chant avec un débit entrecoupé et saccadé dans un groove explosif. Cela confère une nouvelle dimension à ce Blues, car il s'agit bien de Blues, certes avec une couleur encore plus tribale et hypnotique que précédemment.

Mais comme une vibration émotionnelle n'arrive jamais seule, le bouquet final pointe son nez. « On The Road Again » ou l'échappée de larsens maîtrisés qui larmpjes d'une arme de destruction massive, une guitare des années 70 de l'ex-Allemagne de l'Est, aux formes semblables à une Fender Jagstang, c'est une « Musima Deluxe 25 », paraît il...

Le maître ES en slide et bottleneck Philippe « Fast Slide » Sangara s'amuse de générer des sons sortis tout droit des entrailles de sa guitare, le bottleneck de verre rentre en surchauffe... « Maggie's Farm », le ton monte et les chœurs affluent « No Moree ! »...et sur « Back Door Man » c'est l'aboutissement d'une pétarade de feux d'artifices, à laquelle David Giancola se mêle en faisant crisser son harmo.

Mais parce que les musiciens de Bulldog Gravy, ne sont pas de méchants garçons (malgré leurs cheveux longs diront les Has Been), l'atmosphère retombe vite et encore plus lors du rappel. Le retour au traditionnel avec notamment « Got My Mojo Working » et « Baby Please Don't Go ». Pour ce dernier, Napoleon Washington envoûté à son tour par les artistes Avignonnais, vient se joindre au groupe pour quelques échanges et joutes vocales. Sa voix s'additionne parfaitement au groupe. Lui aussi fait donc parti de la combine, alors ?!

Alléluia ! Le public sortira de cet expérience, agenouillé, conquis, émerveillé, avec le sourire jusqu'aux oreilles, des souvenirs pleins la tête, les rotules en miettes. Mais surtout d'avoir eu l'impression d'avoir passé une nuit exceptionnelle, une nuit pleine de Blues et c'était ça l'essentiel !

Ah, la la !

Si je tenais entre mes mains ce lui qui m'a dit un jour que le Blues n'évoluait pas.

La voilà la preuve, elle était sous nos yeux ... !

Merci à Napoleon Washington et Bulldog Gravy pour ces moments uniques de musiques qu'ils nous ont offerts.

*David « Peppermint Blues » Bascunana.
<http://perso.wanadoo.fr/troisrivieresblues/>*



Clay Caulkins 2004

Louis kicks off the show. He might be wearing overalls, but he's making industrial rhythm.

He's tapping on tailpipes, ringing big cylinders, thumping the iron. He's a one-man assembly line, and his sound tells us right away that these blues have made it all the way through the twentieth century.

Now here comes Farid, elegant as a prince, pinning down the beat with his stand-up bass. And when Jerome joins in, stirring up a shuffle with his hatbox snare and his suitcase bass drum, we already have all we need to throw a party.

We are forgetting our troubles, we're moving our feet. But wait, there's more to come.

Here's Philippe, a live wire kid if there ever was one, playing his electric guitar with a crackle and a zing. David comes out of nowhere with a wailing harmonica. And now Mike plants his feet on the stage. He's standing up to the microphone, and Hurricane Hilda could not budge him an inch. He has come to sing, and sing he does.

We know that this might be a wild night. Bulldog Gravy does a downsouth shuffle, they do a delta two-step, they do a slow moan...they are ready to give all they got to bring the blues inside this house, tonight, right now.

We have got rhythm & rhyme, and lots of time. Who could ask for anything more?

Karl Bruder aka Clay Caulkins 2004.

Bluesandco Juin 2004

Voici : Big Bad Blues , une excellente rondelle originale au son primitif qui fait tout de suite penser à RL Burnside ,

Kimbrough... ou au Jug Band du début du siècle .Brillant de tous ses feux, cette nouveauté nous arrive tout droit

du Vaucluse : " Sur le pont d'Avignon on y danse, on y danse ! " Mike Greene et sa formation Bulldog Gravy ,

nous immerge dans les profondeurs du Country Blues , sur treize titres et signe au passage cinq compositions .

Avec des instruments primitifs (Contre bassine, percussions faites de Bric à Brac , mandoline,) et une guitare

slide, ces musiciens originaires de la région d'Avignon nous captivent l'auditif de la première à la dernière plage !!

Un son roots bien à eux, rarement égalé pour un fromage à découvrir avec ravissement. En mécanique bien

huilée, Bulldog Gravy va puiser ses inspirations aux racines du blues, les

avale, les digère et les recrache avec la sonorité d'aujourd'hui. Percussions enrouées, autour desquelles s'articule une guitare slide et des rythmiques appuyées, rehaussées par un très bon nappage d'harmonica. La voix de Mike Greene est généreuse et bien posée, rajoutant du panache à l'orchestration. Bien sur les intervenants ne sont pas des novices, Greene (Chanteur guitariste) empile dix ans de tournées dans toute l'Europe. L'autre guitariste Philippe Sangara est un ex des Bluesville . Jean Louis Brazzi aux percus à suivi Mike pendant dix ans et Farid Khenfouf vient du jazz.

Et le petit jeune du combo Jérôme Lavail, a eu la géniale idée de fabriquer sa batterie avec vieilles valises, boîtes à chapeaux, et douilles d'obus !!! On comprend pourquoi l'on frôle l'explosion à l'écoute !

Mes préférés : Big Bad Blues et Going To Brownsville qui sonne très Burnside , puis Love Sick Blues en slide, et la reprise de la plage sept .

J'aime aussi leur réinterprétation du Rolling & Tumbling de Morganfield ,et Same Old Blues. Pour moi la cerise sur le gâteau est la reprise de On The Road Again de Canned Heat qui avait à l'époque bercé mon adolescence. Cet album, nous donne une bouffée d'oxygène équivalente à l'ascension de l'Everest ! Leur but était un hommage au blues, notamment au country blues qui a fait danser des générations depuis le début du siècle.

Le pari est gagné, et je suis certain qu'à l'écoute de cette perle, la New Génération va emboîter le pas de ses aïeux ! Fromage très appétissant à consommer sans modération.

JOEL BIZON

Backstage Radio Mai 2004

Bulldog Gravy, c'est avant tout la voix de Mike Greene, mais c'est surtout une osmose musicale entre chaque membre du groupe.


Un band qui baigne dans un blues épuré. « Big Bad Blues » est une petite gâterie, un péché

mignon duquel émane une foule d'émotions !

La plage titulaire risque de vous poursuivre quelques jours.

Quel bonheur !

Backstage Radio



Soul Bag Juin 2004 - « Big bad Blues »(**)**

Le CD de Bulldog Gravy est le disque du trimestre. Mike Greene est un excellent chanteur et compositeur, autrefois membre de « A Talkin' Tree »,... Ici, ses titres originaux côtoient sans rougir les reprises de Tampa Red , Sleepy John Estes, Muddy Waters ou Howlin' Wolf, en passant même par Bob Dylan !

Il assure la rythmique aux guitares et mandolines acoustiques, tandis que Philippe Sangara orne des riffs électriques les plus sobres, épaississant le climat original.

Le côté dansant est définitivement apporté par les percussions hétéroclites.

Pour qui a aimé Bluesville puis Elmore D, à savoir un Blues moderne mais respectueux de la tradition, mêlant subtilement instrumentation acoustique et électrique, à la recherche de l'effet maximum et de l'ambiance la plus prenante, Bulldog Gravy deviendra une référence du genre.

Christophe Mouro

<http://www.soulbag.presse.fr/>

Crossroads Mai 2004 par Francis Rateau

Dans le chaudron des musiques diaboliques, sauvagement mijotées aux sources d'un country blues rugueux, il est un sacré jus de bulldog décomplexé qui excite les papilles des gourmets.

Voilà du blues à la fureur brutale, de l'authentique, du rurale, de celui qui sourde des tripes, trempé dans l'encre d'une musique sobre et rocailleuse, nourri d'instruments de hautes factures agrémentés de quelques objets du quotidien (la tronçonneuse dans «Maggie's Farm», la valise du grand-père, les poêles, les douilles d'obus, ou la contre bassine), riche d'une envie de régénérer le blues d'antan et empli d'une réussite étonnante.

Entre modernité et tradition, le blues de Bulldog Gravy transcende le genre avec des idées neuves puisées dans un répertoire usé mais éternel, créé au fin fond des fermes et des champs, une énergie sans faille, une imagination débordante et un son hors du commun, rugueux et graisseux.

On en prend plein la tronche de cette musique là. C'est vivant, jubilatoire et irrespectueux des codes.

L'atmosphère est comme irrespirable, plombée de groove suave, de vibrations hallucinantes et sensations divinatoires. Chaque pièce apporte son lot de plaisir et d'émotion, jusqu'à l'apoplexie.

A la tête du groupe, il y a un sacré gaillard, d'origine américaine, Mike Greene, multi-instrumentiste (guitare, chant, dobro, banjo, mandoline...) et au phénoménal talent. C'est lui qui signe les sept compositions du disque, les autres étant de belles reprises dénaturées avec conviction (Muddy Waters, Dixon, Can- ned Heat, Dylan...)

pour finir avec un titre caché des plus folk blues. Derrière le maître d'œuvre, le gang, rompu aux expériences diverses plonge avec délice dans cette sauce festive avec un talent et une faconde rarement atteinte. Philippe Sangara est à la guitare slide (envoûtante), Jérôme Lavail aux percussions et à la valise (burlesque), Farid Khenfouf à la contrebasse, David Giancola à l'harmonica et Jean Louis Brazzi à la brocante (poêles à frire, boulons, métal hurlant, ..). Un chien impossible à dresser, libre et fier, mordant dans le blues à pleins crocs.

Un gang avec de belles promesses d'avenir et une immense réussite pour cet opus venu d'ailleurs.

Francis Rateau

Le Zig Mai 2004

Ecouter le « Big Bad Blues » de Bulldog Gravy est un vrai plaisir.

Voir Bulldog Gravy sur scène, c'est tout simplement le bonheur et ce ne sont pas ceux qui ont eu la bonne idée d'assister au concert que les six larrons ont donné dans notre bled perdu entre forêts et pâturages qui nous contrediront !

Bulldog Gravy est un vrai groupe dans le sens où chaque musicien est indispensable au son de l'ensemble.

Ici, pas de problèmes d'ego, seules comptent la musique et une extraordinaire joie de jouer, une joie si communicative qu'elle a tôt fait de s'étendre à tout le public.

Farid et Jérôme (contrebasse et batterie) assurent une base solide, un cadre sinon rigide, du moins bien carré dans lequel chacun s'exprime librement.

L'harmonica de David est utilisé selon la grande tradition du Brownsville Blues, soulignant la mélodie ou chahutant avec les guitares de Mike ou de Philippe. Les percussions métalliques de Jean Louis outre un côté visuel non négligeable, donnent une couleur fauve en contraste avec la matité du

son des cartons à chapeau et des valises qui servent de grosses caisses et de toms à la batterie.

La guitare de Philippe, efficace et inventive, ponctuée d'éclairs vifs les morceaux les plus durs, se fait caressante dans les blues lents, comme elle peut également électriser, et envoyer ses feux d'artifices lorsque la fête bat son plein.

La mandoline de Mike sait se faire dansante dans les morceaux les plus country et la voix chaude n'a jamais été aussi bien servie.

Ajoutez à cela une complicité e tous les instants et vous obtenez un concert d'une intensité peu commune, concert de presque trois heures durant lesquelles le groupe a joué la quasi-totalité des morceaux de l'album, auxquels sont venus s'ajouter « Mystery Train », un très beau « Bourgeois Blues » et autres « Devil's Right Hand ».

Si nous vous conseillons fortement de vous procurer « Big Bad Blues », nous ne pouvons que vous inciter également à surveiller de près les dates des concerts que nous vous donnerons régulièrement dans « Le Zig ».

Un moment pareil ne se rate pas.

Gilbert Chagrot

La Gazette de Greenwood Paru en avril 2004

Bulldog Gravy. attention à vous quand il secoue les babines ! Ca rafraîchit. ! Du country-blues teinté de rock m'avait-on dit.

Je ne sais pas si c'est la bonne définition, mais une chose est sûre : ce disque est un régal !

Ca commence par un Big Bad Blues plein de vitalité, dont l'esprit n'est pas loin de celui d'un certain Elmore D, bien que ce titre soit écrit par le leader du groupe, Mike Greene.

On n'est pas vraiment dans la veine « country-blues », mais plutôt dans celle d'un de ses descendants, le Chicago Blues. Guitare bien grasse, rythmique appuyée (usage hypnotisant de la « cloche », la batterie de Jérôme Lavail serait composée de valise, boîte à chapeau et douille d'obus!), harmonica furieux, larsens maîtrisés.

En tout cas, ce titre annonce la couleur du reste du CD :

on va aller d'étonnement en étonnement et il n'y aura pas de répit, pour no-

tre plus grand plaisir ! Le deuxième titre, Down the Road, sonne beaucoup plus country-blues, voire country, car si la guitare électrique saturée est toujours là en arrière plan, il y a aussi une guitare acoustique et un harmonica qui ne l'est pas moins, tandis qu'une mandoline vient ajouter la touche finale à ce morceau qui fleure bon les grands espaces !

Contrebasse et

batterie se font plus discrètes tout en donnant le balancement qu'il faut à ce genre de chanson, encore signée Mike Greene.

Ce chanteur multi-instrumentiste n'en est pas à ses débuts, ce qui explique certainement à quel point ce CD ne ressemble pas à un galop d'essai! Tournant en concert depuis plus de dix ans en France et en Europe, des centaines de concerts et cinquante disques à son actif, Mike maîtrise assurément son sujet et sa façon de voir le blues et, encore une fois, c'est rafraîchissant !

Love Sick Blues plonge encore plus dans les racines du blues, du côté du Delta profond, chanté sur un rythme lent et incantatoire faisant la part belle au slide de Philippe Sangara, qui joue ici probablement sur une National. Profitez-en, ce titre est un des rares du CD qui vous permettra de rester assis sans bouger, et même vous y obligera. scotché. Mais debout, voilà Tight Like That !

Ce standard (Thomas A. Dorsey / Hudson Whittaker) est ici revisité avec entrain et force : rythmique impeccable, guitares acoustique slide et électrique, mandoline.

Si le rock est la musique qui donne envie de danser, alors oui, c'est du country-blues teinté de rock. Tout comme le Going to Brownsville (John Estes) qui suit.

Hommage au blues le plus traditionnel (proto-blues ?) avec le Fishing Blues du texan Henry Thomas, interprété avec l'énergie et la fougue qui vont bien avec, kazoo compris !

Contrebasse, slide, tambourin, solo de guitare acoustique. un vrai street band ! Retour vers le Mississippi avec I Wish I Was In Heaven Sitting Down (Mr Trad.) qui vous prendra aux tripes, puis un Rolling and Tumbling (Muddy Waters) qui vous fera vous lever d'un bond !

Voilà une interprétation qui lorgne vers le blues-rock, et qui annonce le morceau suivant, Same Old Blues, écrit par Mike Greene, un Texas Blues puissant et viril qui pourrait être joué par une bande à la barbe taillée au carré!

Et oui , car si le début du CD est très nettement orienté vers un blues dit « traditionnel », à partir de ce titre les Bulldog Gravy s'en donnent à cœur-joie dans la « modernisation » de la musique qu'on aime.

Skeltons in my Closet, composé par Greene, est un blues-rock lent dans lequel apparaissent quelques effets spéciaux.

Maggie's Farm (Bob Dylan) reprend un rythme plus vigoureux où on retrouve ce qu'on peut appeler maintenant la patte du Bulldog : grosse rythmique accompagnant de puissants riffs de guitare électrique sur lesquels viennent se greffer un zeste de slide acoustique. S' y rajoute un instrument innatendu : la tronçonneuse (mais rassurez-vous : pas de massacre !). Suit une intro « pinkfloydienne », pour un On the Road Again (Canned Heat) revisité de fonds en comble d'une manière originale qui ne peut laisser

indifférent.

Le dernier morceau est une interprétation encore plus décalée du Back Door Man de Willie Dixon.

Excellent. On pourrait se demander si c'est le même groupe qui joue en début et en fin de CD.

Et pourtant oui ! Semblant hésiter entre les voies qu'ont pris des groupes comme Stincky Loo & the Goon Mat et celles de Jesus Volt, les Bulldog Gravy nous disent clairement que tout ça, c'est du blues. En fait, ils n'hésitent pas : ils foncent !

Et comme dans un clin d'œil final, le CD comporte un quatorzième titre caché. une valse lente, guitare seule et chant. le genre de chanson que devaient interpréter les irlandais immigrés dans les Appalaches, au début du 20^{ème} siècle.

Il n'y a pas de doute, ce groupe est à découvrir au plus vite. C'est une énorme surprise, les Bulldog Gravy devraient faire une entrée fracassante dans le PBF (Paysage Bluesistique Français) avec leur blues puissant et créatif, et ils devraient rapidement rayonner bien au-delà de leur base, le Sud-Est de l'Hexagone.

C'est tout ce que je me nous leur souhaite !

Fanz'Yo Avril 2004

Vivons nous le retour du Blues ?

Depuis quelques temps on voyait le courant (ré)apparaître dans la région. Même si cette musique n'a jamais quitté le cœur des puristes, la médiatisation du Blues avec notamment le nouveau film de Martin Scorsese, les brochettes de « stars » au Rouge Gorge, ... font que cette musique re-fait surface et on ne sent plaint pas.

Car le Blues est une musique méconnue et souffre d'une image un peu ringarde avec les champs de coton, etc...

Le Blues n'est pas seulement une musique de l'Oncle Sam et Bulldog Gravy le prouve une nouvelle fois.

Cette jeune formation vaclusienne n'a rien à envier à d'autres artistes outre-atlantique.

Une musique Country-Blues, un chant mélodique à vous faire pleurer Poutine et une mise en place rustique,

fait que cet album et maintenant ce groupe, en font un futur grand dans le petit monde du Blues.

Kaliméro

L'Oreille Bleue

Mars 2004

Il est de ces enregistrements qui vous interpellent d'entrée, vous titillent au bon endroit et réussissent finalement à vous interloquer.

Celui gravé par Bulldog Gravy, formation originaire du Sud Est de la France, fait indiscutablement parti de cette catégorie qui nourrit cette soif de découvertes et apporte son lot de (bonnes) surprises.

Une ambiance séduisante et envoûtante se dégage de ces 13 titres rustiques et enracinés (7 reprises, 5 compos de Mike Greene et 1 trad) à forte coloration Country Blues.

L'utilisation de percussions atypiques et de bidouillages électroniques (sur certains morceaux), en complément d'instruments plus classiques, s'inscrit au-delà de registre exprimé et réveille d'agréables sonorités trop rarement dévoilées.

Une galette prenante et surprenante qui conjugue avec bonheur, tradition et modernité...

Sur que la voie est toute tracée pour que Bulldog Gravy s'installe durablement dans la grande famille du Blues.

A écouter...

Lucky Jean Luc (L'oreille bleue)

La Provence

Mars 2004

Mike Greene à Apt, c'est toujours un événement.

Parce que le Bluesman new-yorkais ne se produit que rarement avec le même line-up d'une part, et que son répertoire prend, avec les années, une tournure bien inattendue.

Vendredi soir, c'est aux côtés des Bulldog Gravy, la formation qui l'accompagne sur toutes les scènes de la région depuis plusieurs mois déjà qu'il avait choisi d'enflammer le Pub St John's.

Ce n'est pourtant pas un concert de blues comme les autres auquel les clients de l'établissement de la place Saint Pierre ont eu droit mais à une prestation bien déjantée, à des lieues des conventions du genre.

Vous en connaissez beaucoup, vous, des batteurs qui utilisent une douille d'obus de 80 mm comme percussion ?

Bientôt l'album.

Et des guitaristes qui n'attendent qu'une occasion pour remiser leurs vin-tages à 3000 dollars pour jouer les Johnny Winter de service en usant d'instrument à faire pâlir d'envie Hound Dog Taylor et ses rapières kitsch...

Une fois lâchés, ces Bulldogs là peuvent faire très mal !

Ils s'en oublient pas pour autant l'humour et la bonne humeur, un ingrédient dont le blues semble depuis longtemps oublié la saveur ...

Le public ne s'y est pas trompé et le trio qu'il a découvert lui a permis de se souvenir que l'on peut fort bien tordre les standards du genre sans pour autant les tourner en dérision et qu'il demeure également possible de se montrer respectueux du travail des maîtres sans oublier d'innover.

La (seconde) bonne surprise, c'est Mike et ses clébards viennent d'ache-ver l'enregistrement d'un album et que l'on devrait bientôt les revoir, au complet cette fois, en d'autres lieux.

Voilà enfin un groupe qui ne suit pas les autres comme un toutou, qui tire bien sur

sa laisse et qui ne fait pas là où il faut.

O.M.

Peppermint Blues

Mars 2004 - Big Bad Blues

Nous l'attendions avec beaucoup d'impatience et le voilà enfin, l'album de Bulldog Gravy est là.

Le mois dernier nous avons tous découvert ce groupe d'artistes régionaux (Gardo-vaclusiens) qui n'hésite pas à aller chercher des sons, où les an-cêtres du Blues, eux mêmes, sont allés les chercher avant de posséder des guitares et des caisses claires.

C'est en fouillant dans leurs greniers, les caves et les campagnes que les membres du combo ont créé leur son et leur musique.

Et c'est avec beaucoup de plaisir que j'ai écouté cet album qui allie musi-calité, simplicité et génie, le tout pour nous offrir un concentré de plaisir et de jovialité, mêlant le Blues et la Country, au final ce sera de la Country Blues Garage qui sortira des enceintes, une fusion de genre savamment réussie.

Dés les premiers morceaux on dodeline de la tête et on tape du pied, au fil de l'écoute on découvre les compositions du groupe, des reprises de mor-ceaux traditionnels de la musique américaine, mais aussi des standards du Blues comme «Rolling & Tumbling» de Muddy Waters, «On The Road Again» de Canned Heat, «Back Door Man» de Willie Dixon.

Vous l'aurez bien sûr compris, Bulldog Gravy nous offre sur ce disque, une nouvelle écoute de ces morceaux qui prennent soudain une tournure plus originale et conviviale, comme cette version de «Maggie's Farm» de Bob Dylan avec intro, solo et final à la tronçonneuse, accompagné de kazoo

pour finir d'enrichir le tout. Un petit hic tout de même (nul n'est parfait en ce monde de brutes !), dans ce premier opus de Bulldog Gravy, j'ai entendu beaucoup d'instruments qui me rappeller la campagne, mais il y en a un qui semble manquer à l'appel !

Oui, oui, mais où est donc passée la boîte à meuh ???

Voilà une musique enfin originale, qui sort des sentiers battus du formatage artistique de l'industrie de la musique. Oyez, oyez, braves gens, ce disque est un remède à la déprime et à la morosité, n'hésitez donc pas à le laisser au près de la chaîne Hi fi, car on en redemande et ceci avec autant de plaisir que la première fois.

Bascunana David

www.peppermint-blues.com

Le Zig Janvier 2004

Mike Greene est né au début des années 50 à Brooklyn South (New York). Très jeune il apprend la musique , l'accordéon puis la guitare.

Les musiques écoutées sur la station de radio noire de Harlem forgent son goût pour le folk, le blues, le gospel et le rhythm and blues.

Il joue dans de petits groupes à New York avant de quitter les Etats-Unis pour échapper à l'armée qui veut l'envoyer au Vietnam.

Après avoir beaucoup voyagé, il arrive en France où il s'installe en 1974. Il essaie de faire autre chose que de la musique pendant une dizaine d'années mais le virus le reprend.

Après un nombre incalculable de concerts, il enregistre son premier disque « Dirty Grits » en 1995.

Il forme le Mike Greene Band avec qui il enregistre deux autres albums. En 1998 il joue parallèlement avec A Talking Tree, un groupe dans lequel les instruments « traditionnels » du blues se marient avec bonheur au balafon et à la kora pour des retrouvailles émouvantes entre le blues et sa grand-mère, la musique africaine.

Le groupe n'enregistrera qu'un seul album, le superbe « Souls in the rain » (2001). Pas moins de sept morceaux sur les douze qu'il contient sont signés Mike Greene qui, par ailleurs, chante, joue de la guitare, du dobro, du banjo, de l'harmonica et de la mandoline.

Cette même année, Mike et quelques musiciens du Mike Greene Band accompagnent Théo, groupe d'expression française dont nous vous avons présenté l'album « En Plein Cœur » lors de sa sortie en 2002.

Aujourd'hui Mike revient au blues avec un nouveau combo Bulldog Gravy dans lequel on retrouve des musiciens de tous les groupes cités plus haut, auxquels est venu se joindre un batteur de heavy-metal, Jérôme Lavail. Le quintet de base acoustique utilise des instruments parfois primitifs et peu habituels, comme la contrebassine, contrebasse faite d'une bassine et d'un manche à balai, la batterie composée de valises, de boîtes à chapeau et d'une douille d'obus, les percussions fabriquées avec des poêles à frire, des boulons ou des morceaux de ferraille.

Cela donne, bien sûr, un son incomparable à un album qui ne l'est pas moins.

Aucun doute tout de même, il s'agit bien de blues, mais un blues jubilatoire et sans nostalgie, un blues de notre temps un blues ironique qui se moque des conventions du genre, bref un **BIG BAD BLUES !**

Jamais Mike Greene n'a été d'aussi bonne humeur et jamais sa voix n'a été aussi enjouée.

Le remarquable guitariste Philippe Sangara sait aussi bien faire chanter sa guitare en slide dans les morceaux les plus calmes, qu'électrifier l'atmosphère dans « Same Old Blues », composition de Mike que T.Model Ford ne désavouerait pas, que ponctuer d'éclairs acides les morceaux plus nerveux (« Skeletons In My Closet », « Maggie's Farm », « Back Door Man »). Si Mike Greene signe cinq compositions dont les splendides « Love Sick Blues » et « Skeletons In My Closet », les standards sont revus, corrigés et tordus de belle façon, prouvant qu'il est encore possible d'inventer dans le blues tout en se montrant respectueux du travail des anciens.

John Estes, Muddy Waters ou Willie Dixon auraient certainement apprécié les versions de Bulldog, ce chien qui ne macère pas dans son jus et que personne ne pourra jamais dresser, pour notre plus grand plaisir.

Gilbert Chagrot

Peppermint Blues Janvier 2004

Mike Greene : être humain de sexe masculin originaire des États Unis d'Amérique, demeurant en France, de la famille des auteurs, compositeurs, interprètes et musiciens, au parcours musical significatif.

Il est important de souligner que la personne sus nommée n'est pas le résultat de la Star Academy, ni de Popstars, ou de toutes autres émissions de Real TV totalement inintéressantes du début du 21^e siècle, qui avaient un énorme succès auprès des adolescentes .

Bulldog: mot féminin anglo-saxon pour définir une première édition dans le métier de la Presse, mais cela peut être aussi un mot rattaché aux métiers de la finance et cela désigne, alors l'obligation d'un emprunteur étranger. Du français «bouledogue», nm. Petit dogue à mâchoires proéminentes.

Gravy : sauce au jus de viande.

Nous avons donc à faire à un certain Mike Greene et son bouledogue cuisiné au jus de viande, euh... de quoi rester perplexé, en fait !!

Et la sauce du Bulldog au jus de viande qu'est ce qu'elle est bonne, un véritable cordon bleu ce Mike Greene.

Car avec Mike Greene et Bulldog Gravy, laissez tomber les clichés alourdis, car ces musiciens, ou plutôt ces artistes revisitent le Blues et la Country pour leur redonner une nouvelle jeunesse au travers de compositions originales. Ils n'hésitent pas à aller chercher des sons, où les ancêtres du Blues, eux mêmes, sont allés les chercher avant de posséder des guitares et des caisses claires. C'est dans la campagne, dans les vieilles granges et les fermes abandonnées, dans leurs caves et leurs greniers, que ces joyeux lurons vont chercher leur bric à brac, pour fabriquer leur batterie ou plutôt leurs percussions.

Mais ce n'est pas avec la batterie, que Mike Greene & Bulldog Gravy vous surprendront le plus, car d'autres musiciens ont plus d'un tour dans leurs sacs.

Mais qui dit originalités et bric à brac, ne veut pas dire, loufoqueries ou bizarreries, le groupe utilise avec intelligence, musicalité, et talent chaque son que peut lui offrir une pièce de tracteur ou une vieille valise en simili cuir et moleskine.

Mais ce n'est pas le seul atout de ce combo, qui doit aussi sa richesse culturelle à la diversité des influences et des expériences de chacun de ses musiciens, qui va du Blues à la Country, en passant par le Jazz, le Rock, le Métal, la musique tzigane, la chanson française et la World Music.

Ces routards de la musique imposent leurs sons, nous retrouvons dans le combo Philippe Sangara, ex-guitariste de Bluesville (tiens donc, me dis je d'un air interrogatif !), jouant avec d'étranges guitares vintanges qui permettent d'amener un son granuleux, gras mais surtout Roots, mais aussi David Giancola à l'harmonica (ex-Bluesville, lui aussi !), Louis Brazzi à la contrebassine et aux percussions métalliques, compagnon de longue date de Mike, Farid Khenfouf amène aussi son savoir et son talent en baladant ses doigts sur sa contrebasse, Jérôme Lavail lui aussi contribue à la qualité sonore du combo avec sa batterie maison et la valise de son grand-père et au final c'est la voix chaleureuse de Mike Greene qui donne la touche finale à ce combo de Country Blues décidément très énergique.

Alors n'hésitez pas à aller voir ces grands enfants au génie révélateur, pour découvrir leur stand de percussions de 1 mètre de large sur 2 mètre de haut mais surtout pour écouter leur musique qui offre au public une nouvelle perspective du Blues, la quintessence du Country Blues rural du 21^e siècle.

Bascunana David (Peppermint Blues)

www.peppermint-blues.com

CONTACT

SITE INTERNET

<http://bulldoggravy.free.fr>

CONTACT / BOOKING

Philippe Sangara : Tel : +33 (0)6.09.48.57.49.

Jérôme Lavail : Tel : +33 (0)6.84.36.15.66.

PROMO / PRESSE / WEBDESIGNER

David Bascunana : Tel : +33 (0)6.20.10.37.52.

david.bascunana @ wanadoo.fr